



Lacaton & Vassal

L'architecture du Frac Grand Large — Hauts-de-France

Dossier pédagogique

Dossier réalisé par Fanny Rougerie et Carole Darcy, enseignantes missionnées au Frac Grand Large — Hauts-de-France.

L'ÉVOLUTION DES FRAC



Lawrence Weiner (1942 -), *Opus 15*, 1968, lettrage mural, dimensions variables, collection Frac Grand Large — Hauts-de-France, Dunkerque, France.
Œuvre installée dans le cadre du dispositif *Élèves à l'œuvre* au collège Jules Verne de Bully-les-Mines du 2 février au 15 mai 1991.
Après le décrochage de l'œuvre, le 27 mai 1991, trois musiques composées par Lawrence Weiner ont été diffusées dans la cour de récréation.

À leur création, les fonds d'art contemporain sont des lieux de conservation en région, mais n'ont pas d'espace d'exposition fixe. Dans cette conception décentralisée de la collection, il n'y a pas de lieu dédié pour la montrer. Elle est destinée à être diffusée sur tout le territoire dans des lieux où le public pouvait ressentir une proximité immédiate avec les œuvres. Dans ce choix inédit, c'est donc bien la collection qui se déplace et qui va à la rencontre des publics souvent les moins habitués aux formes nouvelles de l'expression artistique. Avec les Frac, l'art n'est plus enfermé dans des institutions muséales qui peuvent parfois paraître infranchissables.

QU'EST-CE QU'UN FRAC ?

L'art contemporain se déplace en région

Jack Lang, Ministre de la Culture sous la présidence François Mitterrand de 1981 à 1986, puis de 1988 à 1993, est convaincu de l'importance de l'art pour le développement social et économique des régions françaises. En 1982, un Fonds Régional d'Art Contemporain (Frac) est fondé dans vingt-deux régions françaises. Le but : constituer une collection régionale d'art contemporain international destinée à être montrée le plus souvent possible à un vaste public. Les Frac ont également pour mission de soutenir la production d'art contemporain et de promouvoir l'éducation à l'art contemporain. Ils peuvent donc être considérés comme des laboratoires vivants d'art contemporain.

TRENTE ANS APRÈS

Un besoin de lieux d'exposition : les Frac nouvelle génération

Trente ans après l'initiative lancée par Jack Lang, les collections, qui se sont largement densifiées, ressentent le besoin de se construire « des murs ».

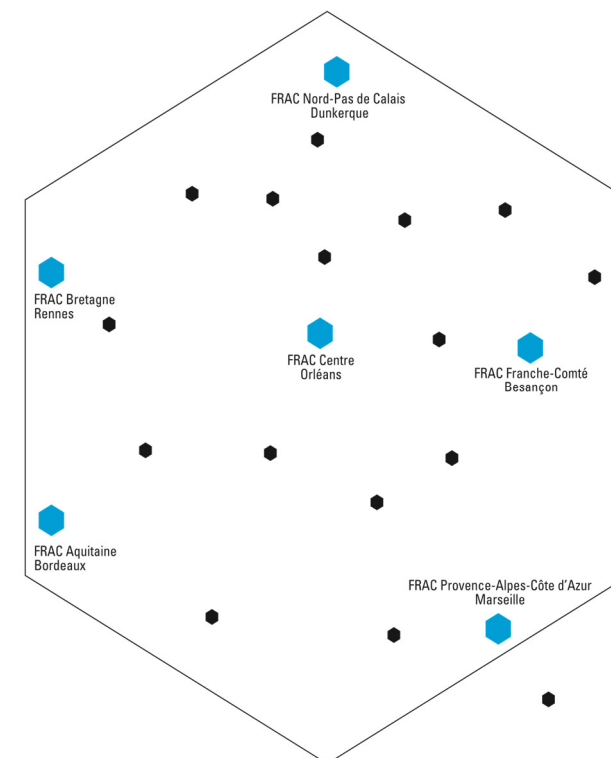
En premier lieu, les « murs » des Frac nouvelle génération visent à offrir un espace de réserve plus vaste et mieux organisé permettant de conserver et de gérer la collection dans des conditions plus favorables aux nombreux déplacements des œuvres sur le territoire. Alors que la mission

première des Frac nouvelle génération reste la diffusion régionale des œuvres, les nouveaux programmes architecturaux prévoient également des espaces d'exposition destinés à mettre en valeur les collections qui n'ont cessé de s'accroître en trente ans d'acquisitions.

LES SIX FRAC NOUVELLE GÉNÉRATION

Entre 2012 et 2015, six Frac nouvelle génération voient le jour

- ▶ à Besançon, architecte Kengo Kuma
- ▶ à Bordeaux, architecte Big Bjarke Ingels Group
- ▶ à Dunkerque, architectes Lacaton et Vassal
- ▶ à Marseille, architecte Kengo Kuma
- ▶ à Orléans, architectes Jakob et Mac Farlane
- ▶ à Rennes, architecte Odile Decq



LE FRAC GRAND LARGE — HAUTS-DE-FRANCE NOUVELLE GÉNÉRATION

LE CHOIX DU LIEU DE CONSTRUCTION

L'importance du maître d'ouvrage

Pendant tout le XX^e siècle et jusqu'à leur fermeture en 1987, Les *Ateliers et Chantiers de France* est un des principaux chantiers navals civils du pays. Acteur majeur du rayonnement industriel de la ville de Dunkerque, ACF en est pendant longtemps le principal employeur, faisant travailler jusqu'à trois mille ouvriers dans les années 1960.

L'AP2 (Atelier de préfabrication n°2) est un hangar construit en 1949 et destiné à la construction préfabriquée de coques de navires soudées. Cet édifice monumental est un témoin emblématique du riche passé industriel de la ville. Son surnom de « cathédrale » lui vient de ses proportions hors du commun mais aussi du caractère sacré de l'activité qui a fait prospérer le territoire qu'il abritait. Ce bâtiment évoque pour les Dunkerquois le souvenir nostalgique d'une époque révolue de plein emploi.

Michel Delebarre, président de la CUD (Communauté Urbaine de Dunkerque) de 1995 à 2014 avait à cœur de sauver ce dernier bâtiment témoin de la mémoire du travail mais pour lequel aucun projet de reconversion à la mesure de ses proportions monumentales n'avait encore vu le jour.

Dans la perspective de la construction d'un Frac nouvelle génération à Dunkerque, le site est donc naturellement choisi par le Maître d'ouvrage pour redonner une nouvelle vie à ce territoire en jachère.



Images d'archives présentant l'AP2 en fonctionnement.



Images aériennes présentant le site des chantiers de France vide après son démantèlement.

LA RECONVERSION D'UN TERRITOIRE INDUSTRIEL

De l'industrie à la culture : une mutation

Le choix de Michel Delebarre s'inscrit dans une tendance plus globale de préservation des friches industrielles de l'Europe du nord. Cette reconversion est caractéristique des réflexions urbanistiques et architecturales du début du XXI^e siècle dans les villes industrielles qui sont confrontées à la nécessité de faire revivre des territoires délaissés. Cet intérêt nouveau pour ces ensembles architecturaux autrefois considérés comme purement fonctionnels a été rendu possible par le regard que des artistes et des architectes ont porté sur ces édifices, contribuant à révéler leurs qualités plastiques.

À Dunkerque, un concours architectural est ouvert pour le Frac avec l'objectif de réhabiliter l'intérieur de l'AP2 tout en conservant la volumétrie emblématique de l'édifice. L'appel à projets est lancé par la Communauté Urbaine de Dunkerque à la fin de l'année 2008 et reçoit 85 candidatures.



Franklin Azzi (1975 -), *Gare Saint Sauveur*, 2009, construit dans le cadre de Lille3000, lieu culturel installé sur le site de l'ancienne gare de commerce *Saint Sauveur*, Lille, France.

Alain Moatti (1957 -) et Henri Rivière (1965 -), *Cité internationale de la dentelle et de la mode de Calais*, 2009, lieu culturel installé dans une des dernières usines collectives de dentelle typique de la fin du XIX^e siècle, Calais, France.

Pierre Hebbelinck (1956 -), *MAC's, Le Grand Hornu*, 2002, lieu culturel installé sur le site d'un ancien complexe minier, Hornu, Belgique.

Jacques Herzog (1950 -) et Pierre de Meuron (1950-), *Agence Herzog & de Meuron, Tate Modern*, 1995-2000, Londres, Grande-Bretagne.

UNE CONTRE PROPOSITION ARCHITECTURALE AUDACIEUSE

LA RÉPONSE DE LACATON & VASSAL

Aller au-delà de la demande du maître d'ouvrage



Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal, image de synthèse présentant une vue extérieure du projet du Frac Nord-Pas de Calais et de l'AP2.

Suite au concours architectural, en 2009, cinq équipes sont sélectionnées par la Communauté Urbaine de Dunkerque pour développer des propositions architecturales de réhabilitation de l'AP2. Après délibérations, c'est l'idée atypique du cabinet Lacaton & Vassal qui sort lauréate du concours. Quand les autres propositions prévoient des aménagements intérieurs dans l'AP2 conformément au cahier

des charges fixé par le maître d'ouvrage, les architectes Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal font le pari de ne pas s'en tenir au cadre de construction de l'appel à projets.

La force des deux architectes est d'être allés au-delà de la pensée du maître d'ouvrage en plaçant au centre de leur réflexion le fait qu'il était impossible de conserver les qualités volumétriques et l'authenticité de l'AP2 en construisant à l'intérieur. L'audace a donc été de penser qu'il fallait continuer à percevoir ce volume dans son intégralité, sans le morceler ou le fragmenter, de penser en mètres cubes plutôt qu'en mètres carrés.

« Nous avons découvert ce bâtiment qui est une halle : 75 mètres de long, 25 mètres de large, 25 à 30 mètres de haut. A l'intérieur, nous trouvons un espace totalement extraordinaire, vide, lumineux et qui nous a tout de suite fascinés par la qualité des lieux, l'architecture et le potentiel considérable que ce bâtiment représentait en terme d'utilisation. Assez vite nous avons eu l'intuition qu'il fallait être très délicat avec cet espace et essayer de ne pas perdre un millimètre de son potentiel. Nous avons eu assez vite l'idée de garder cet espace tel qu'il est et de ne pas le perdre. »

...

Le projet a été proposé de faire le double de ce bâtiment, c'est-à-dire d'adosser sur la partie nord exactement le même volume, de mêmes dimensions au sol, de même hauteur mais d'une architecture beaucoup plus légère, beaucoup plus contemporaine et qui permettrait de réaliser un bâtiment complètement neuf pour abriter le programme qui nous était demandé. »

Anne Lacaton, Le projet FRAC/AP2 in Hilde Teerlinck et al., DNK-110923 LACATON & VASSAL, FRAC Nord - Pas de Calais, Dunkerque, janvier 2012, p 116-117.

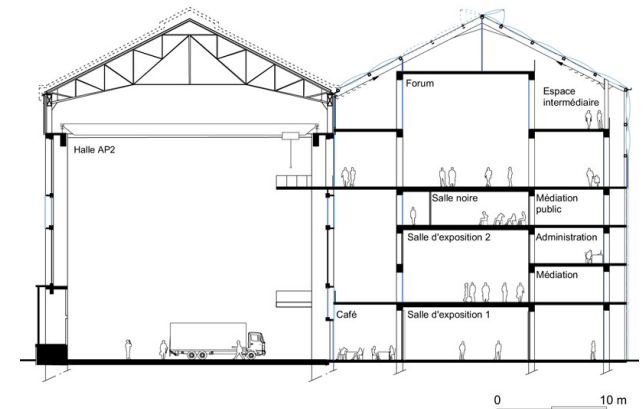
PRÉSERVER L'AP2

Doubler l'espace

Les architectes, ne souhaitant pas se conformer au programme et intervenir dans l'AP2, proposent de construire un double jouxtant la « cathédrale ». Ce bâtiment entièrement nouveau

est une sorte d'édifice jumeau, mitoyen à l'AP2. D'aspect formel en tous points semblable à l'atelier, il est destiné à accueillir les collections du Frac et à offrir les fonctionnalités et aménagements définis dans l'appel à projet. Le volume initial est doublé. Le nouvel espace, comme un écho contemporain du passé industriel, réactive la mémoire des Chantiers de France.

L'intégrité volumétrique de l'AP2 est préservée. Il devient un espace offert, à même de recevoir tous les « possibles ».



Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal, coupe transversale des espaces d'expositions du Frac et de l'AP2.



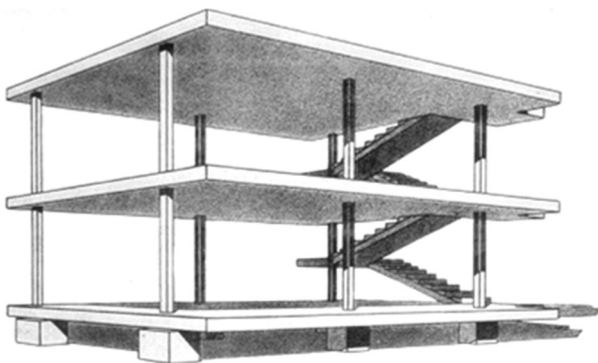
Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal, Façade est du projet du Frac et de l'AP2.

UN HÉRITAGE MODERNISTE

LIBÉRER L'ESPACE

Un principe constructif évident

Lacaton et Vassal utilisent comme beaucoup d'architectes de leur époque les principes constructifs de Le Corbusier permettant de libérer l'espace de murs porteurs en ayant recours à des poteaux poutres.



Charles-Édouard Jeanneret-Gris dit **Le Corbusier** (1887-1965), *Maison Dom-ino*, 1914, concept de construction en béton se composant d'une trame de poteaux portant des planchers et reposant, pour toute fondation sur de simples « dés », la trame permet de composer librement façades et plans.

Anne Lacaton : « Ce que nous comprenons et réinterprétons du modernisme, est une architecture qui veut créer de la liberté : un outil confortable et généreux. C'est cela que nous comprenons et faisons aujourd'hui. »

Josep-Maria Martin, Entretien avec Lacaton & Vassal, in Hilde Teerlinck et al., DNK-110923 LACATON & VASSAL, FRAC Nord-Pas de Calais, Dunkerque, janvier 2012, p. 35.

« L'esprit de ce bâtiment étant un esprit de construction, le support des planchers est fait de poteaux, c'est à dire que l'on se libère complètement de la présence de murs porteurs de manière à avoir de grands plateaux libres que l'on peut aménager, ou que nous pouvons faire évoluer différemment. »

Anne Lacaton, Le projet FRAC/AP2 in Hilde Teerlinck et al., DNK-110923 LACATON & VASSAL, FRAC Nord-Pas de Calais, Dunkerque, janvier 2012, p120.

DES CHOIX AU SERVICE D'UNE ÉCONOMIE DE MOYENS

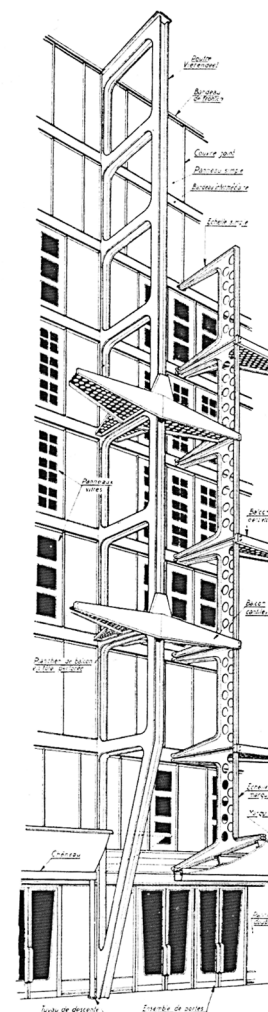
Le recours à la préfabrication non dissimulée

L'utilisation d'éléments préfabriqués fait partie intégrante du langage architectural de Lacaton & Vassal. Ce principe constructif économique, hérité notamment des ateliers Jean Prouvé, facilite et accélère l'assemblage de l'enveloppe externe du Frac et de sa toiture.

Par ce langage les architectes font aussi le choix de montrer les matériaux structurants sans faire appel à des effets de recouvrement qui permettraient de cacher ce qui peut être considéré comme des matériaux « pauvres ».

« Je construisais avec ce que je savais façonner et je ne me mêlais pas de construire avec ce que je ne connaissais pas. J'étais initialement ouvrier forgeron et je savais ce que c'était qu'un bout de fer. J'étais capable de damer le pion à tous mes ouvriers, même les plus spécialisés. S'ils loupait une soudure, je la réussissais. J'avais donc une connaissance du métier absolument totale, ce qui fait qu'il ne me venait jamais à l'esprit des compositions dont la réalisation aurait été trop complexe. Et, c'est ce qui me conduisait à ce que j'appelais la « simplicité », cette simplicité que les gens ne reconnaissent plus, ne veulent plus admettre. »

Jean Prouvé, « Un entretien avec Jean Prouvé », propos recueillis par Dominique Clayssen, in Techniques et Architecture, novembre 1979, n°327, p143-146.



Jean Prouvé (1901-1984), structure métallique de la façade du Palais de la Foire de Lille, 1950-1951, structure de 2,5 m d'épaisseur s'appuyant sur l'ancienne construction des architectes **Paul Herbé** et **Maurice Louis Gauthier** de 1934, Lille, France.

Lors de la reconstruction du Palais de la Foire internationale de Lille, Jean Prouvé et l'ingénieur Désiré Douniaux laissent apparaître en façade du bâtiment une structure préfabriquée métallique qui affirme la volonté de mettre en valeur ce qui était encore jusqu'alors souvent caché.

UN LANGAGE ARCHITECTURAL AU SERVICE DE L'USAGE

La Maison Latapie construite à Floirac près de Bordeaux en 1993 par Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal condense des conceptions architecturales auxquelles ils sont restés fidèles et qui se retrouvent dans la réalisation du Frac Nord Pas-de-Calais.

Cette maison est à considérer comme un manifeste en répondant de manière efficace à une commande aux apparences très simple : abriter une famille disposant d'un budget restreint pour leur donner plus d'espace et de flexibilité d'usages.

DES MATÉRIAUX ET DES TECHNIQUES DÉTOURNÉS

Un choix de matériaux répondant à une économie budgétaire

Lacaton & Vassal font souvent le choix d'utiliser des techniques et des matériaux de l'industrie agricole. Côté jardin, la maison se compose d'un bardage en polycarbonate transparent, formant une serre.

Dans cette serre, une protection solaire constituée d'une tarlatane tissée de fibres synthétiques et de matériaux de synthèse miroir, d'usage courant en culture sous serre, contrôle la pénétration de la chaleur en été et protège du froid en hiver.

DES ESPACES LIBÉRÉS

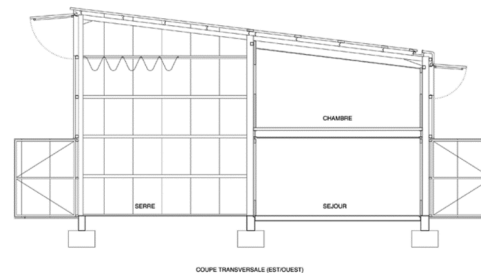
Le recours à la structure métallique

La maison se compose de deux plateaux libres sur une structure métallique. Les choix de forme et de structure sont guidés par un souci d'économie et d'efficacité des systèmes et non par leurs qualités esthétiques.

UNE GÉNÉROSITÉ D'ESPACE

La volonté de doubler l'espace

Les architectes doublent la surface d'habitation initialement prévue par l'ajout d'une serre. Ils proposent de l'espace en plus, en choisissant des formes et des matériaux de construction calculés au plus juste pour respecter l'enveloppe budgétaire fixée par la famille.



UNE RUPTURE AVEC LES CONVENTIONS

Des archétypes mis à mal

Les architectes se jouent de l'image traditionnelle de la maison. La maison est un volume simple sur base carrée. Côté rue, la maison, qui ressemble à un hangar, est recouverte d'un

bardage opaque en fibrociment qui rompt profondément avec l'image d'un pavillon résidentiel.



Façade de la maison de Floirac.

DES ESPACES A RÉINVENTER

La liberté d'usage

La mobilité des façades permet à la maison d'évoluer du plus fermé au plus ouvert selon les besoins et les envies de lumière, de transparence, d'intimité, de protection ou d'aération. La serre est un espace habitable de la maison, équipé de larges ouvrants d'aération pour le confort d'été. L'espace habitable de la maison peut varier suivant les saisons, du plus petit, séjour-chambres, au plus grand, intégrant tout le jardin en plein été.

UN TERRITOIRE RÉANIMÉ

UN SITE EN PLEINE MUTATION

Le « Master plan » de Richard Rogers

Après avoir été détruite pendant la seconde Guerre Mondiale, la ville de Dunkerque a été entièrement reconstruite. Les Ateliers Chantiers de France ont joué un rôle structurant dans les choix urbanistiques de l'après-guerre. Principal poumon économique du territoire, les ateliers ont servi de noyau central à une ville qui s'est reconstruite autour d'eux.

En 1987, la fermeture des ACF est alors un double traumatisme pour la ville de Dunkerque : les emplois perdus laissent une blessure sociale profonde ; les vastes territoires en friche au cœur de la cité y laissent une cicatrice urbanistique. En 1991, le projet de Richard Rogers permet de donner de nouvelles perspectives à cet espace devenu inerte.

Son « Master plan » projette de connecter cette zone du grand large à la ville. Il permet de rendre plus visible la présence de la mer à Dunkerque. Les tracés de voiries redessinés permettront ensuite de transformer cet espace industriel en un espace de vie composé de logements, de services, d'une université...

En 2005 l'agence Michelin remporte le concours de prolongement d'aménagement de la ZAC du Grand Large comprenant notamment la construction d'un éco quartier à mixité sociale et générationnelle. La construction du Frac va s'inscrire dans ce territoire en pleine mutation pour donner un nouveau dessin à cette parcelle longtemps délaissée.



Richard Rogers (1933 -), Master Plan, 1991, Dunkerque, France.

UN BÂTIMENT OUVERT

La rupture avec des archétype intimidants

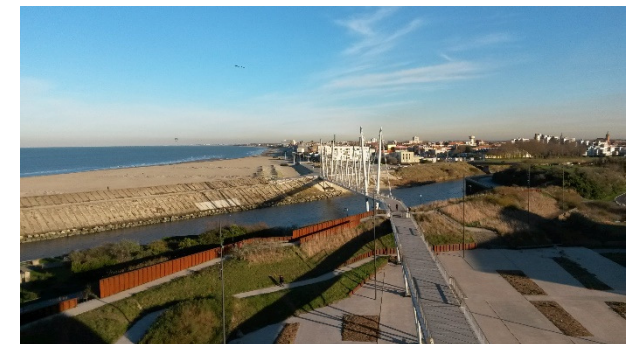
De l'extérieur, le Frac n'est pas d'emblée identifiable comme un espace d'exposition. Le bâtiment s'adosse au passé industriel en « s'effaçant » presque dans le paysage : les architectes ne cherchent pas à ce que leur proposition reprenne les codes d'une typologie muséale qui mettrait le public à distance. La réponse faite ne se situe pas dans la continuité des architectures « objets » spectaculaires. L'idée relève avant tout d'une acuité sensible du lieu existant d'où découle la proposition architecturale qui semble s'imposer par son apparente simplicité et sa flexibilité. La nouvelle construction du Frac attenante à l'AP2 offre une structure clairement lisible permettant de libérer l'espace de murs porteurs. L'organisation des espaces est rendue indépendante de la structure pour offrir une flexibilité totale à l'évolution du bâtiment dans le temps. Le bâtiment est ouvert et modulable

pour permettre au public de cultiver à travers la collection du Frac Grand Large — Hauts-de-France un nouveau regard sur l'art et le monde qui l'entoure.

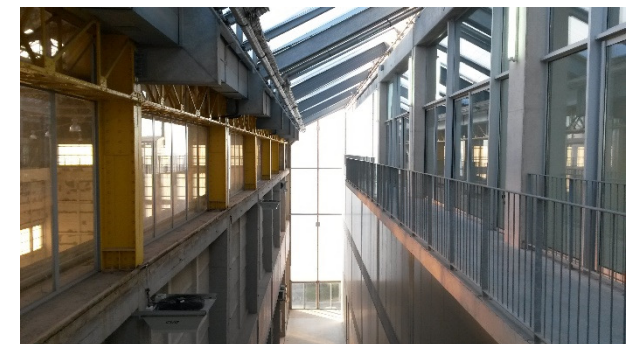
UN ESPACE EN MOUVEMENT

Une passerelle en connexion avec l'espace balnéaire

Le projet architectural de Lacaton & Vassal s'inscrit dans le prolongement urbanistique de la ZAC du Grand Large. Le Frac permet de créer un lien entre ce territoire et l'espace balnéaire de Malo-les-Bains. Pour accentuer ce prolongement de la ville dans le nouveau bâtiment, le premier étage du Frac est traversé par une passerelle piétonne libre d'accès pendant les horaires d'ouverture du Frac. Cette rue intérieure prolonge la balade de la digue de mer. Le bâtiment est donc traversé par le mouvement des piétons, par la ville.



Passerelle piétonne reliant le Frac à l'espace balnéaire.



Rue intérieure entre le Frac et l'AP2.